

"Ma pensée se lit sur mon visage."

B. C.

"Tout ce qui sort d'une bouche est obscène.
Tout ce qui y entre est-il obscène ?"

C. H.

"Toute reflexion est obscène."

S. O.

REVUE ECLAIR No12
TEXTES DE
A L I S
BENOIT CARRE
COLETTE HYVRARD
STEPHANE OLRY

Editorial

Le spectacle, qui "donne à voir", et l'obscénité, qui "donne à voir ce qu'il ne faut pas voir" ne pouvaient pas ne pas avoir partie liée l'un avec l'autre.

Et les rédacteurs de cet opuscule ne pouvaient manquer d'être tentés d'imaginer un dispositif susceptible d'évacuer toute obscénité, et permettant de créer un spectacle dont l'unique visée serait de n'enfreindre aucune des conventions tacites ou explicites régissant les images qu'il importe de ne pas montrer.

Mais s'il faut s'interroger sur ces conventions supposées, le risque est grand que nous constations qu'elles n'existent simplement pas. De là à conclure à la nécessité de la création d'une académie régissant le bon goût, il n'y qu'un pas que les rédacteurs de cet opuscule n'hésiteront pas à franchir, saluant à l'avance le courage politique, et la clairvoyance esthétique de ceux qui fonderont cette institution salutaire.

Déplorant donc l'inexistence de ce Conservatoire des Images Visibles, nous bornerons nos recherches à la création ex-nihilo d'images décentes.

Songeons d'abord que l'absence d'images ne crée pas pour autant une image décente. En effet, le spectateur confronté au noir et au silence, voire (pire!) à un rideau rouge fermé, sera prompt à interpréter ce dispositif comme le camouflage d'une image probablement indécente. De là, la nécessité de cacher ce rideau sous un nouveau dispositif. Nouveau dispositif qui, sitôt détecté comme étant un camouflage d'indécence potentiel, devra aussi être recouvert etc etc... nos lecteurs sont familiers (peut-être lassés) de ce type de processus assimilant le noir et le silence aux prémices d'un enchaînement calamiteux de catastrophes spectaculaires.

Tout cet assemblage de rideaux superposés, de bruits, de lumières peut, par ailleurs sombrer dans le grotesque si l'on songe que le noir et le silence originels ne cachent probablement rien.

Obscénité

L'obscénité apparaît lorsqu'il semble au spectateur être le témoin d'un spectacle qu'il ne devrait pas voir. Il n'est donc question, que de "convenances" au sens strict du terme. Il aurait été convenu, implicitement ou explicitement, que telles choses doivent être montrées et telles autres non. L'obscénité serait alors essentiellement une question de contexte, spatial ou temporel, certains actes ou spectacles étant prohibés dans certains lieux, ou dans certaines circonstances, et tolérés voire conseillés dans d'autres.

Dresser un catalogue des objets obscènes apparaît donc être une entreprise, sans doute intéressante d'un point de vue social et historique, mais vaine d'un point de vue esthétique.

Cependant, si nous délaissons l'étude en extension du grand ensemble des spectacles obscènes, peut-être trouverons-nous du profit à examiner les procédures synthétiques d'apparition de l'obscénité.

A supposer que l'obscénité consiste à donner à voir ce qu'il ne faut pas voir, son objectif ne serait-il pas de tout donner à voir ? Son mouvement naturel serait ainsi une lutte permanente contre toute forme d'obscurité, de recel ou de soustraction au fait de voir, favorisant par là-même l'avènement d'un Monde Totalement Visible, dont nous jetons ici quelques principes de base :

Le M. T. V.

(Monde Totalement Visible)

1
Tout est traversé par la même lumière.
(Il n'y a pas d'ombre, ni de corps opaques)

2
Tout est sur le même plan.
(Il n'y a pas de profondeur)

3
Tous les détails sont visibles.
(Rien n'est flou)

4
Tout est à la même distance de tout.
(Rien n'est inaccessible)

5
Tout se répète de multiples fois.
(Rien ne peut être ignoré)

6
Il y a tout.
(L'espace est clos)

7
Il n'y a pas d'interstices entre les choses.
(L'espace est plein)

8
Les choses n'ont d'échelle que celle de leur lisibilité.

9
La personne est l'objet continuel d'une intention.
(Tout a nécessairement un bénéficiaire)

Tout n'est pas rose.

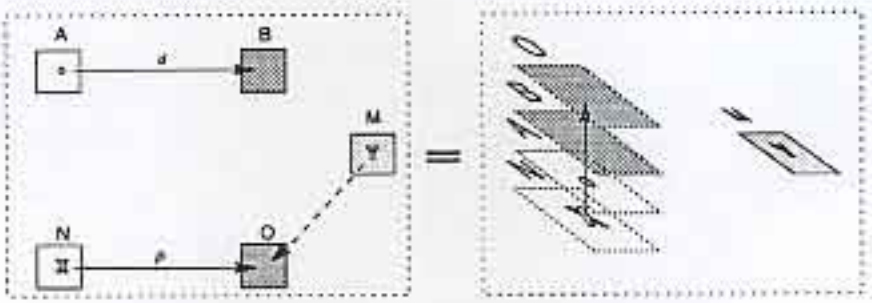
La figure de la confusion comme vertu de l'obscénité

Quelquechose n'est pas à sa place.
Quelquechose occupe une autre place que la sienne.
Du moins c'est ce que quelqu'un a cru remarquer : en un instant (son sang n'a fait qu'un tour), il a été submergé par les feux d'un accès de conscience (toutes les lumières étaient rouges).

Cela avait la force de l'évidence, mais pas la couleur de l'évidence ; ce n'était donc pas du Canada Dry.

Revoyons maintenant la scène au ralenti afin de mieux saisir le phénomène : quelqu'un, à qui était destiné un message, un son, un signe quelconque, ou même rien du tout (un récepteur donc), subit les effets d'une sorte de précipité impliquant à la fois ses perceptions et la formation, pour lui, d'un sens.
Ce processus, éminemment subjectif, consiste à relever l'obscénité. Et le parcours emprunté pourrait bien être le modèle de l'apparition de toute conscience (au moment de la "prise") : ce qui est perçu est différent de ce qui est présenté (c'est flagrant si rien n'est présenté), déborde le cadre dans lequel cela est présenté, n'a plus rien à voir avec ce qui est présenté.
Ce quelqu'un, le récepteur en question, suppose un autre quelqu'un, incontournable en l'occurence, celui qui s'adonne à la présentation incriminée : un émetteur donc.

Revenons à la chose, sa place, ses places : celle où elle ne devrait pas être, celle où elle devrait être. Quelqu'un retrouve quelquechose autre part qu'à sa place. Ce qui se passe alors, c'est que ce quelqu'un ne peut absolument pas s'empêcher de combler illico la place où devrait se trouver l'émetteur : degré zéro de l'identification. Je me mets la place où celui qui, encore aveuglé, ne sait pas encore, mais va bien finir par percevoir, lui aussi, l'énormité. (voir notre shéma de ce jeu de quatre coins psychique)



Ce qui (l'objet incriminé (o) qui devrait être en A) est à la place (B) où il ne devrait pas, propulse (*p*) celui qui (X) a remarqué l'incongruité A/B de sa place (N) à la place (O) où aurait dû ce trouver celui (l'émetteur Y, demeuré en M) qui a procédé au premier déportement (*d*).
A noter : que cette destination (O) n'a pas d'existence : si celui qui devait y être y avait été, ou était seulement passé par là, il n'y aurait pas eu obscénité. L'ensemble du processus aboutit à l'abolition de toute distance par la confusion des emplacements N,A,B,O ; Y(l'émetteur) restant seul planté en M. Par contre, la place (A) où devrait se trouver ce qui n'y est pas existe bel et bien dès lors qu'existe ce qui (o) devrait y être. Une fois découverte, reste à l'occuper (sans risque, mais salutaire) ou à la laisser vacante (nous tenons l'essence du scabreux où X et Y se rejoindraient complaisamment en un site obtenu par la confusion des places O,M).

En matière d'obscénité tout se passe au corps défendant de l'émetteur. Il n'y est pour rien. C'est son tort. Un tort qu'il ne peut reconnaître : une énormité fait écran à son absence passagère. Une énormité dont même le pornographe (par exemple), bien qu'apparemment il prenne tous les devants, n'est pas à l'abri. Qui plus est, du fait même qu'elle est insaisissable par l'émetteur, l'obscénité tire une faculté d'insistance (cela dure...), bien illustrée par la sensation de "terrain où l'on s'enfonce".

Le Générateur Absolu d'Obscénité.

Le Générateur Absolu d'Obscénité est un objet dont la fonction est de donner tout à voir, ou pour être plus précis, de supprimer tout obstacle à la vision.

Soucieux de préserver nos lecteurs des illusions colportées par certains charlatans, précisons d'emblée que le GAO n'est en aucune manière une forme de lunettes permettant regarder sous les vêtements ou transperçant les murs. Le GAO est un dispositif faisant table rase se toute illusion et ne promettant de ne montrer des objets qui ne seront perceptibles qu'absolument, sans qu'aucun aspect de leur réalité n'échappe au spectateur. A ce compte là, on nous objectera que les mathématiques, ainsi que les sciences ne sont que de gigantesques GAO. Notre réponse sera positive.

Pour l'amateur de sensations, cette réponse risque de sembler un rien décevante. Sans nul doute, n'escomptait-il pas cette pirouette vers l'abstraction et se promettait-il une obscénité plus matérielle. Cet espoir ne doit pas être déçu, et l'Obscénité Absolue doit être à la disposition immédiate de celui qui le désire

Son expérience commencera par l'isolement complet.

Enfermé dans un imperceptible scaphandre d'isolation sensoriel; il connaîtra d'abord le silence, l'obscurité; son tact ni son odorat ou son toucher ne seront plus sollicités.

Sera ensuite projeté devant ses yeux une image synthétique, composée d'un nombre de composants fini. L'homme pourra manipuler cet objet virtuel, sa combinaison lui transmettant aussi les sensations tactiles correspondantes, telles que programmées pour correspondre à l'image.

Tous ses sens étant ainsi successivement sollicités, l'homme connaîtra l'objet de ses désirs dans l'intégralité de ses formes possibles. Une fois achevée cette exploration, l'objet ne promettant rien de plus que ce qu'il exhibe, l'unique possibilité sera le recommencement de l'exploration, et ainsi de suite.

Quelques observations s'imposent :

Il conviendra de se garder des sujets trop imaginatifs, susceptibles d'interpoler l'existence de quoi que ce soit de plus que ce qui leur est présenté. Mais comme le plus obtus des sujets est rarement dépourvu de mémoire, il reste cependant à craindre que d'abusives correspondances sensorielles ne perturbent l'obscénité de l'expérience. L'application du GAO, devra donc être opérée le plus tôt possible, au foetus par exemple, et comporter un système de verrouillage interdisant l'expérimentation de sensations annexes.

Les adeptes du GAO, par un mouvement bien naturel, désireront ne se voir proposer que des objets à l'obscénité la plus pure, et les moins susceptibles d'une interpolation ou interprétation quelconque. Ils tendront donc vers une mise à égalité maximale; une simple lumière blanche, accompagnée d'un subtil continuum sonore, ainsi que la sensation tactile d'être vaguement là fera tout leur bonheur.

Ainsi donc, abstrait du temps et de l'espace, éperdu dans sa contemplation, l'amateur d'obscénité absolue découvrira en fin de course le niveau d'entropie maximum du spectacle, le lieu unique ou avant que d'être mort il n'y a déjà plus rien à voir, à entendre, ou ressentir.

REVUE ECLAIR N°12

Erotisme - Obscénité - Pornographie.
Le jeudi 27 juin 1991 au STUDIO DE L'ERMITAGE
6, rue de l'ermitage 75020 Paris.
Séances à 19h30 et 21h.

- **"Le rose"** (de la série "des goûts et des couleurs"), oeuvre de **Colette Hyvrard.** Avec l'aide de **François Tissier** et de **Catherine Dauriac.**

- **"Sans titre"** et **"Vous êtes le miroir de mes pensées"**, oeuvres de **Benoît Carré.**

- **"D.O. 13"**, série photographique de **Reed ø 13.** Remerciements : **D. & L.**

- **"Hop la la!"**, spectacle écrit et mis-en-scène par **Nathalie Schmidt.** Avec : **Caroline Baehr, Christophe Bernard, Marie Cécile, Pascal Decolland, Bruno La Brasca, Philippe Lehembre, Yvette Petit, et Rodolfo de Suza.** Décorateur : **Roberto Mainieri.** Lumière : **Madjid Hakimi.** Assistant à la mise-en-scène : **Jacques Dauriac.** Remerciements : **Thierry Derocles, Denise Luccioni, François Rancillac.**

- **"Je m'en vais chercher mon linge"** et **"Je ne sais pas, mais j'ai envie"**, autofilmages super 8 de **Pierrick Sorin.**

- **"La maison de l'amour"**, carnet de repérage video de **Stéphane Olry.** Avec : **Alison Adam, Catherine Arhanchiague, Catherine Dauriac.** Image : **Jacques Dauriac, Stéphane Olry, Jean-Paul Vallorani.** Son : **Fabrice Duhamel.** Maquillage : **Cécile Ghendrih.** Photo : **Reed ø 13.**

- **"Une bonne leçon"** et **"Pendant ce temps là, dans ma chambrette"**, autofilmages super 8 de **Pierrick Sorin.**

- **"La maison de l'amour, seconde partie"** de **Stéphane Olry.**

- **"L'Escamoteur"**, video de **Eve Ramboz** d'après l'oeuvre de **Hieronymus Bosch.** Musique de **Jean-Philippe Goude.** Assistante de Réalisation : **Nadine Castagné.** Production : Advence Production/Mikros Image/La Sept.

Régie de la soirée : **Jacques Dauriac/Jean-Paul Vallorani.**

LA REVUE ECLAIR N°12 a lieu avec l'aide d'**ALIS, l'ANFIAC, Bagheera Production, l'Ecole Primaire du 119 rue Simon Bolivard, CDN Production, Larsen, Panasonic France, Paris Audiovisuel, et Videogram Paris.**

Nous remercions de leur accueil **Brigitte Cornière et Chadly Ben Ghana.**

Nous remercions pour leur aide: **Catherine et Frédéric Arhanchiague, Sophie Dunoyer, Mr Guillet, et Emmanuel Perrotin.**

LA REVUE ECLAIR est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France)

LA REVUE ECLAIR : 11, rue des arquebusiers 75003 Paris Tel 42 77 16 62